

NATURE Dans son livre «Éloge du ver de terre», Christophe Gatineau alerte sur la disparition de cet organisme indispensable à la fertilité des sols. Il plaide pour qu'il soit protégé et que le modèle agricole soit reconsidéré.

Le lombric, ce travailleur de l'ombre méprisé, menacé et méconnu

«**M**onsieur le Président de la République, la France d'en bas, celle qui est sous nos pieds, est en grand danger.» C'est par ces mots, non dénués d'humour que Christophe Gatineau apostrophe François Hollande en 2016. Son combat: reconnaître le ver de terre, «l'un des plus grands marqueurs de la bonne santé des sols et de la biodiversité», comme une espèce à protéger. Les présidents et ministres successifs n'ayant pas donné suite à sa requête, cet agronome spécialisé en permaculture et en agroécologie vient de publier un livre qui fait parler de lui: *Éloge du ver de terre*. Son sous-titre en dit long: «Notre futur dépend de son avenir.»

La mort des sols cultivés

Selon l'auteur, dans certains sols cultivés, 80 à 90% des populations de *Lumbricus terrestris* ont été décimées en moins de cinquante ans. Or, cet animal pratiquement invisible que certains jugent peu ragoutant a un «pouvoir surnaturel, simplement celui de labourer en permanence les sols pour les garder frais, printaniers, ventilés, meubles, dynamiques, gras et féconds». Étant donné que 95% de notre alimentation en dépend, le lien est vite fait: la disparition du lombric dépasse la préoccupation écologique pour devenir un enjeu économique.

«Je pense que seule l'opinion publique porte le pouvoir du changement, mais malgré les récentes levées de boucliers contre le glyphosate notamment, il y a encore de la



Le lombric participe à la décomposition de la matière organique, aère le sol, améliore sa capacité de rétention d'eau et facilite la croissance des racines.

marge, car, depuis 1950, les épandages de pesticides n'ont cessé de progresser sur toute la planète, commente l'auteur. Tout le monde croit aujourd'hui que c'est ça, l'agriculture, alors que ce mode de culture est finalement très récent. La chimie a pris corps quand l'agriculture a cessé de coopérer avec la nature.» Pour Christophe Gatineau, il ne fait aucun doute que c'est l'absence de

nourriture due à l'abandon de la fertilisation organique et le recours à la chimie qui sont les premières causes de la mort des sols. Face à leur appauvrissement, il ne reste qu'à augmenter les intrants. Le cycle est pernicieux et le ver de terre est l'un des premiers, mais de loin pas le seul, à en faire les frais. À ce stade, l'auteur pointe du doigt l'industrie agrochimique, mais il n'épargne pas les méthodes de culture biologiques. «Pesticides de synthèses ou produits naturels, la seule différence, c'est la rémanence, affirme-t-il. Tous deux provoquent les mêmes dégâts sur la chaîne alimentaire et la diversité biologique.»

Un auxiliaire indispensable

Longtemps, le ver de terre a été considéré comme un ravageur qui attaquerait les plantes par la racine, avant que son rôle fondamental soit reconnu. Il l'a été par Darwin, notamment, qui lui redonna ses lettres de noblesse. En effet, les différentes espèces de vers de terre sont indispensables dans la décomposition de la matière organique et sa

transformation en terre végétale. Celles qui creusent de profondes galeries verticales participent au mélange des différents strates du sol ainsi qu'à son aération.

Pro Natura le rappelait en 2011, lorsqu'elle déclarait le lombric animal de l'année pour attirer l'attention sur son sort peu enviable. «Dans un hectare moyennement peuplé, un bon million de lombrics produisent chaque année jusqu'à 100 tonnes de déjections. Cet humus à haute valeur contient jusqu'à cinq fois plus d'azote, sept fois plus de phosphore et onze fois plus de potassium que la terre environnante. Cet engrais d'excellente qualité contribue de manière décisive à l'approvisionnement des plantes en éléments nutritifs.»

Voilà pourquoi, selon Christophe Gatineau, le ver de terre mérite toute notre considération. Il devrait être protégé par la loi au même titre que le loup. «Mon engagement vise à lui faire obtenir le statut de réfugié politique, lui qui subit de plein fouet la politique agricole», lâche-t-il, provocateur. «Si les abeilles, bourdons et vers de terre étaient des espèces protégées par la loi, il faudrait réévaluer l'impact des OGM et de certaines techniques agricoles, réévaluer les pesticides, les régulateurs hormonaux et les antibiotiques.»

L'auteur, qui anime un blog fort suivi (*voir l'encadré ci-contre*), ne se fait toutefois pas d'illusions. Il est en effet conscient des difficultés auxquelles font face les agriculteurs. Son mérite est d'attirer l'attention sur un organisme méconnu mais indispensable et sur une problématique aiguë: la santé des sols. Christophe Gatineau ne donne aucune piste concrète dans son livre, mais s'attelle, dans ses propres cultures, à expérimenter des alternatives. «Pour faire simple, l'agriculteur doit à nouveau inviter la nature dans ses champs, supprimer les outils qui tournent sur eux-mêmes et le recours au chimique, créer des systèmes productifs économes en énergie qui font dialoguer les pratiques traditionnelles et les connaissances scientifiques.» Un vaste programme qui fera l'objet d'un prochain livre.

MARJORIE BORN

+ D'INFOS *Éloge du ver de terre*, Christophe Gatineau, Flammarion, 212 pages, 29 francs.



UN ENGAGEMENT SANS CONCESSION

Le Français Christophe Gatineau est fils de paysan et agronome de profession. Il a été formé à la protection des végétaux selon les méthodes de l'agriculture traditionnelle, mais il a pris, depuis, un virage radical. Il cultive un lopin expérimental à Combreignac, dans le Limousin. Sur son blog, il n'hésite pas à remettre en question toutes les idéologies. Il dénonce bien sûr le recours aux pesticides et l'agriculture industrielle, mais n'hésite pas à s'attaquer à l'idéologie de la permaculture ou aux limites de l'agroécologie. Ses traits d'humour ravissent ou irritent, c'est selon. En tous les cas, son esprit libre ne laisse personne indifférent.

+ D'INFOS www.lejardininvivant.fr

Publicité

LE POIDS LÉGER POUR LES TRAVAUX LOURDS. POUR PROFESSIONNELS.

MS 462 C-M

Parfaite pour la coupe et la récolte du gros bois

La tronçonneuse professionnelle, la plus légère de sa classe

Performante et ergonomie optimisée

Exclusivement chez votre revendeur professionnel

La nouvelle référence dans la catégorie 70-cm³.

Plus légère, plus forte, meilleure maniabilité – ce ne sont pas des tâches faciles pour nos concepteurs. Le tout réuni ainsi qu'une exigence élevée de qualité définissent la MS 462 C-M. Cette tronçonneuse professionnelle a un rapport poids et moteur de 6 kg pour une puissance de 4.4 kW. Pour de plus amples informations n'hésitez pas à contacter votre revendeur STIHL. stihl.ch

STIHL